

La COP30, une vitrine à double tranchant

BRÉSIL La conférence sur le climat démarre officiellement aujourd’hui à Belém, aux portes de l’Amazonie. Au-delà de la réunion des chefs d’Etat et de gouvernement, 50 000 à 60 000 personnes sont attendues dans la capitale de l’Etat du Para, qui espère bien tirer profit de l’événement

JEAN-CLAUDE GEREZ, BELÉM

Les images d’aras et de jaguars colorent les murs de l’aéroport. Tout comme les fresques représentant le petit Curupira, ce personnage du folklore brésilien connu pour protéger la forêt et les animaux. Tout au long de la route qui rejoint le centre de la ville, d’immenses panneaux souhaitent la bienvenue aux visiteurs venus du monde entier, assurant que la ville de Belém est prête à recevoir la COP30. En termes de sécurité, les autorités n’ont pas lésiné sur les moyens pour accueillir la 30e conférence sur le climat de l’ONU, du 10 au 21 novembre. Les participants affronteront des enjeux majeurs alors que les Etats-Unis se sont retirés de l’Accord de Paris, qui fête ses 10 ans cette année, et que les dernières éditions ont été particulièrement décevantes.

Devenue capitale du Brésil par une loi d’exception le temps de l’événement, Belém et son 1,4 million d’habitants sont en permanence silonnés par des chars et survolés par des hélicoptères de l’armée et des drones. Au total, 10 000 agents ont été mobilisés, dont 8 000 militaires à qui l’Etat a attribué les mêmes pouvoirs que ceux de la police. Des forces de l’ordre qui déambulent également dans les lieux touristiques de la ville.

REPORTAGE

Comme sur le marché Ver-o-Peso, sur les berges de la baie Guajara. Vieux de quatre siècles, le site, classé monument historique en 1977, comprend une place où les producteurs d’acai – du nom du fruit ressemblant à une grosse myrtille, base de l’alimentation régionale – déchargent leurs paniers dès le milieu de la nuit. Tout près, une halle propose d’innombrables espèces de poissons de l’Amazonie, dont certaines dépassent largement 1,5 mètre et 80 kg. A l’extérieur, près des étals regorgeant de fruits de la forêt, sont proposés des talismans et des amulettes ainsi que de petites fioles remplies d’elixirs censés attirer la fortune ou le retour de l’amour perdu.

Investissements massifs et logements inabordables

«Nous avons engagé des travaux à hauteur de 63 millions de reais (9,5 millions de francs) pour réhabiliter ce marché, assure Igor Normando, le maire. C’est le cas aussi pour d’autres sites touristiques. Nous espérons que les médias du monde entier, présents lors de la COP30, aideront à promouvoir les beautés de notre ville.» Et, accessoirement, dissiper le scepticisme initial sur la désignation de la capitale de l’Etat du Para pour accueillir la COP30.



De grands bateaux de croisière amarrés au port d’Outeiro servent d’hébergement aux délégations participant à la COP30. (BELÉM, 6 NOVEMBRE 2025/CARLOS FABAL/AFP)

Car le choix de Belém, le 26 mai 2023, avait suscité la controverse, notamment en raison de ses infrastructures limitées. La ville a donc été obligée, avec l’aide substantielle de l’Etat fédéral, d’investir au total – en plus des sites touristiques – près de 680 millions de francs dans une trentaine de chantiers importants, notamment pour améliorer l’assainissement et la mobilité. Sans oublier les installations du Parc de la Cité où se dérouleront la plupart des débats officiels.

Avec quelques soucis cependant. Les prix exorbitants de l’hébergement ont compliqué la venue de nombreuses délégations, notamment des nations les plus pauvres. La crise n’a été atténuée qu’après une série de mesures du gouvernement fédéral, l’appel à l’ONU pour augmenter les fonds alloués aux pays les moins développés et le soutien des banques de développement et d’organismes philanthropiques. Mais les organisateurs ont eu chaud car le quorum minimal pour légitimer les décisions

des COP est de deux tiers des signataires, soit 132 parties. A Belém, cet indice a été atteint il y a moins d’un mois.

«Nous espérons que les médias du monde entier aideront à promouvoir les beautés de notre ville»

IGOR NORMANDO, MAIRE DE BELÉM

«La tenue de la COP30 en Amazonie était une promesse du président Lula lors de la COP27, rappelle le politologue, Marcio Ponte. Dans l’esprit du président, poursuit-il, accueillir pour la première fois cet événement au cœur de la plus grande forêt tropicale de la planète était une manière

de placer le pays au centre du débat sur le changement climatique. Il s’agissait aussi de chercher des opportunités de financement international notamment pour le développement de la bioéconomie, et de favoriser les affaires dans la région.»

D'où l'inauguration, début octobre dans le centre de la ville, d'un «Parc de la bioéconomie et de l'innovation amazonienne», présenté par les autorités comme une sorte de «Silicon Valley axée sur la forêt et la biodiversité» et destiné à encourager les investissements. «La COP30 est une formidable vitrine pour promouvoir la bioéconomie et attirer des investisseurs dans la région», admet Camille Bemerguy, du Secrétariat pour l'environnement et le développement durable de l'Etat du Para.

En marge des débats officiels et du business, Belém va également accueillir, du 12 au 16 novembre, le Sommet des peuples pour la justice climatique. L'événement regroupera des centaines d'orga-

nisations de la société civile venues des cinq continents, inquiètes de la frilosité face au financement de la lutte contre le changement climatique. Notamment en ce qui concerne la contribution des pays riches, les plus pollueurs.

Donald Trump sur un hamac

Le sérieux des organisations n'exclut cependant pas un peu d'humour, fut-il grinçant. A l'image de ces militants de l'ONG Oxfam, portant des têtes géantes reproduisant celle des dirigeants mondiaux, notamment Lula, Donald Trump ou Emmanuel Macron, qui se prélassent sur des hamacs. Une mise en scène destinée à fustiger «l'indolence coupable des dirigeants mondiaux face à l'urgence climatique», selon les protagonistes. Qui rappellent qu'à plus ou moins long terme, l'inaction climatique pourrait anéantir tous les efforts déployés pour promouvoir l'attractivité de l'Amazonie comme destination touristique. ■